

JOEL MEDINA

LE FOU QUI VEND

LA SAGESSE



FARCE PHILOSOPHIQUE

Courriel : joel.medina2@wanadoo.fr

À celui qui en toi attend que tu l'écoutes

On peut lire aussi :

LA QUESTE D'ALDORAN, Roman Mythologique

L'INDE DEVOILEE, Roman Philosophique

ROBIN D'ARDÈCHE, Roman Sylvestre

LES AVENTURES DU DOCTEUR ENFOYRUS, Roman Philosophique
Illustré, ISBN 2911344006 (Ouvrage papier commandable à domicile)

Article personnel sur l'Encyclopédie en ligne [wikipédia](https://fr.wikipedia.org)

"L'homme est un vivant divin,
qui doit être comparé non pas au
reste des vivants terrestres,
mais à ceux d'en-haut, dans le Ciel,
qu'on nomme dieux..."

Hermès TRIMEGISTE ,
Corpus Hermeticus,
Traité X, 23.

PREFACE DU DOCTEUR ENFOYRUS

PREMIER

DE LA FACULTE D'OCLAND

Il y a de cela quelque temps, je reçus à domicile un exemplaire dactylographié du curieux petit ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui. Quand je dis "recevoir", c'est bien le mot qui convient. Et comme l'anecdote est, en un sens, aussi amusante que singulière, je me dois, cher lecteur, de vous la raconter tout d'abord.

C'était un beau dimanche matin de Pâques ensoleillé, alors que l'Aurore aux doigts de fée venait tout juste de poindre à l'horizon, et que, comme le dit si bien La Fontaine, Janot Lapin lui faisait sa cour parmi le thym et la rosée.

J'étais dans mon jardin à soigner mes légumes, ma vigne, et la fleur de Sainte Gudule à la pourpre parure, lorsque je vis soudain un oiseau. Il volait à tire d'ailes, passant sur mon domaine, à portée d'un jet de pierre. C'était une cigogne --ou un ibis, je ne saurais le dire. Toujours est-il que l'oiseau migrateur tenait un paquet dans son long bec d'échassier, ou plutôt une ficelle dont l'extrémité inférieure était un objet plat de dix pouces sur sept enveloppé dans une toile cirée d'un brun jaunâtre, et qui devait peser une livre environ.

La bête aussi me vit. Elle se mit alors à décrire au-dessus de ma tête une série de cercles concentriques toujours plus resserrés, jusqu'à

ce qu'elle fut juste placée à ma perpendiculaire. Elle lâcha l'objet, vous devinez le reste.

Puis l'animal partit, avec un air d'ironie sur la figure, ce genre d'expression insupportable que vous surprenez parfois sur le visage de l'un de vos étudiants, et qui vous donne une furieuse envie de diviser sa note par deux à l'examen pour le punir de son irrévérence. Le Docteur Ratibus , à mon clos attendant, me le confirma d'ailleurs par la suite, car il fut témoin de toute la scène, et me soutint qu'il l'avait vu rire. Nous le consignâmes dans nos déclarations, car il m'avait été causé préjudice et dommage corporel visibles sous l'apparence d'une bosse conséquente, et j'avais, suite de quoi, intenté un procès à l'oiseau.

Comme la police ne put soi-disant l'arrêter, la cigogne fut condamnée par contumace. Et elle vole encore...

C'est depuis ce temps-là que j'ai attrapé, comme on dit, la bosse des Mathématiques. Elle est grosse comme un oeuf de pigeon, et m'est fort utile, car chaque fois que je la gratte, j'invente un nouveau théorème. À quelque chose malheur est bon, car je ne me suis jamais senti aussi intelligent.

Puis, j'ouvris le colis que m'avait envoyé le Ciel.

J'y trouvai le présent livre, accompagné d'une lettre de l'auteur à mon intention, qui me désignait comme un intermédiaire auprès du public, afin de communiquer son message.

Je crus tout d'abord à un canular, ce dont je suis beaucoup moins sûr aujourd'hui, après maintes relectures et enquêtes qui me firent découvrir quantité de choses intéressantes qui m'étaient complètement étrangères. Et je me demande même, s'il ne transmet pas à l'insu de celui qui le détient et le médite longuement quelque initiation secrète, car en vérité, je ne suis plus aujourd'hui le même homme qu'hier.

Que pouvais-je en penser ? Etait-ce une mystification d'élève plus imaginaire que moi, qui se payait ma tête en se vengeant d'une injustice que j'aurais pu commettre de par le passé à son égard ? Oui, mais qui ? Lequel d'entre eux ? La plupart ne savent pas aligner deux mots de français correctement.

Etait-ce le fait d'un collègue chercheur qui délivrait sous le manteau quelque terrible secret codé, ou qui exorcisait ses démons, bien à l'abri, à la faveur d'un amusant pseudonyme ? Etait-ce un politique, à l'instar de Francis Bacon que l'on soupçonna longtemps d'être le vrai Shakespeare, qui dénonçait les travers et les mœurs de son temps ? Ou bien les élucubrations d'un ésotériste de bazar qui voulait attirer l'attention sur lui pour augmenter le tirage de l'Editeur ? Ou bien encore un véritable Adepté de l'Art Royal, l'Alchimie, cette "science" dont on a peut-être un peu trop vite dit --surtout nous autres, officiels-- qu'elle n'était que ramassis d'inepties et galimatias de laborantins avinés ? Enfin, peut-être s'agissait-il vraiment d'une connaissance venue d'ailleurs, des étoiles ? Ou bien, qui sait, tout cela à la fois ?

Et s'il y avait un message, quel était-il, et à qui s'adressait-il ? C'était pour moi, je l'avoue, un grand mystère. Il y a vraiment de quoi y perdre son latin ! Je défie quiconque de m'expliquer ce que ce livre signifie. Ce qui est sûr, c'est que l'auteur connaît son affaire, et qu'il a quelque chose à nous dire de plus profond que le texte interprété au pied de la lettre, stricto sensus.

Tout d'abord, il semble qu'il ait voulu reprendre à son compte la tradition humaniste du conte rabelaisien, qui, sous une anodine apparence de frivolité grossière, nous enseigne des vérités cachées -- peut-être notre vérité ? --et nous convie à "rompre l'os et sucer la substantifique mouelle". Car les jeux de mots sonores abondent dans cette petite oeuvre au style divers et ondoyant, où l'on pourrait penser qu'"Atonbôphis" se soit lancé à lui-même le présomptueux défi de ne

pas écrire deux pages analogues. Que l'on songe seulement à la naissance des nains du début, véritable parodie de la Génèse biblique et des interminables généalogies du Livre Saint --dont j'ai le plus grand respect par ailleurs ; ou à l'Ogre-des-Bois Bouffetous du quatrième chapitre intentionnellement intitulé "initiation", qui"... rôtait et barytonait du cul à tire-larigot" ! Mais après tout, le fumier n'est-il pas le meilleur engrais de la terre ?

L'auteur emprunte également plus d'une idée à la Tradition indienne, qu'il s'agisse de karma, de réincarnation, de yoga, ou de philosophie tantrique dont le symbolisme se rattache à une conception alchimique de la sexualité, dont un certain usage, disent les textes, a le pouvoir de transmuter la conscience d'un être, grâce à un processus d'accumulation puis de sublimation énergétique le propulsant sur les plus hautes cimes de la spiritualité. Une sorte d'énergie potentielle, diraient les physiciens modernes, qui, en se déployant, "divinise" l'individu, ou du moins en fait un mutant, un "extra-terrestre"... Et alors, au bout de ce pèlerinage intérieur --car tout se passe en dedans-- , serait à la clé l' "illumination" .

Le personnage central et ambigu de Graphytis , lequel prend, tel le vif-argent, toutes les formes souhaitées selon les circonstances, semble représenter l'Agent Opérant qui sert d'intermédiaire dans l'Oeuvre, le Mercure Philosophique. Son ambiguïté traduit la mobilité de cet élément, et le danger inhérent à une manipulation inappropriée : alors, à l'instar du dieu romain du même nom, il se met à mentir, voler, tricher au lieu de remplir honnêtement sa fonction originelle de messenger entre le Ciel et la Terre. Une même analogie peut être menée avec le mental, le manas indou , qui ne sert pas toujours fidèlement les intérêts de son âme "supérieure" , et se comporte complaisamment vis-à-vis de ses instincts primitifs et de ses bas intérêts. Alors, on le compare à un singe instable sautant de branche en branche, qui se laisse mener au gré du vent du désir.

Quand aux soi-disant "courtisanes" de l'Auberge, elles rappellent fortement les déités tantriques qui symbolisent autant d'énergies de qualités différentes dans lesquelles s'absorbe en méditant le chercheur de Vérité.

Je ne suis pas orfèvre en la matière, mais lorsque "Atonbôphis" via Merlin parle de la posture célèbre de yoga, la fameuse "chandelle" --posture inversée qui consiste à se maintenir dressé en appui sur les coudes, les épaules et le cou, les mains plaquées au dos-- je sens de sa part une grande expérience pratique de la chose.

Car moi-même, qui la pratique régulièrement depuis de nombreuses années, puis témoigner qu'elle est extrêmement bénéfique et réconfortante.

C'est vraiment l'ennemi juré des médecins et des pharmaciens, car si tout le monde la pratiquait quotidiennement, ils ne tarderaient pas à mettre la clé sous la porte ! Mais qu'ils se rassurent : l'humanité compte encore suffisamment d'ignorants et d'assistés pour leur conserver un chiffre d'affaires plus que confortable ! N'importe : on devrait l'enseigner dans les écoles dès le plus jeune âge. On ne nous casserait plus les oreilles avec des problèmes de déficit de la Sécurité Sociale. De plus, elle guérit parfois de la sottise...et j'en connais plus d'un que cela pourrait aider. . .

Et que dire de l'usage des plantes telles que le laurier, la sauge, et "l'herbe du Saint-Esprit" --l'angélique archangélique-- qui assurent à elles trois une bonne santé ? Il ajouterait à la liste l'iboga, qu'on friserait la perfection. Et du jeûne curatif éliminant les toxines du corps et de l'esprit ?

Et là j'ai envie de citer Montaigne, parfait spécimen de l'homme équilibré auquel l'auteur emprunte bien des traits :

" Quand je suis malade, je réponds à ceux qui me pressent de prendre médecine, qu'ils attendent au moins que je sois rendu à mes

forces et à ma santé, pour avoir plus de moyen de soutenir l'effort et le hasard de leur breuvage. Je laisse faire Nature et présuppose qu'elle se soit pourvue de dents et de griffes pour se défendre des assauts qui lui viennent. . . "

Et plus loin de conter une anecdote édifiante :

" Ce Pompinus Atticus (...) étant malade, fit appeler Agrippa, son gendre, et deux ou trois autres de ses amis, et leur dit qu'ayant essayé qu'il ne gagnait rien à se vouloir guérir, et que tout ce qu'il faisait pour allonger sa vie, allongeait aussi et augmentait sa douleur, il était délibéré de mettre fin à l'un et à l'autre, les priant de trouver bonne sa délibération, et, au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en détourner. Or, ayant choisi de se tuer par abstinence, voilà sa maladie guérie par accident : ce remède qu'il avait employé pour se défaire le remet en santé. . . "

Oui, vraiment, l'auteur sait de quoi il parle, et je suis sûr qu'il a expérimenté tout cela sur lui.

Quant à son interprétation cosmologique de l'Univers exposée dans l'épisode des "Extra-Terrestres", elle nous apparaît, pour le moins, originale et inattendue. Et même si la notion de "poule aux oeufs d'or" fait sourire, surtout lorsqu'elle est mêlée à une formulation mathématique, on rit moins lorsqu'on s'aperçoit que la dite formule a un sens et qu'elle peut se développer en véritable théorie cohérente à l'aide du puissant arsenal des équations aux dérivées partielles et de la géométrie différentielle, que les spécialistes de la question connaissent bien et n'ont qu'à vérifier par conséquent. Reste à savoir ce que désigne la métaphore "poule aux oeufs d'or".

Le postulat de la variabilité de la vitesse de la lumière c a lui-même ses adeptes, et nous en connaissons de tout à fait sensés, même si l'établissement scientifique les relègue dans l'ombre ou leur

cause mille tourments. En effet, il semblerait de nos jours que la Science n'ait plus besoin de la Sainte Inquisition pour faire son ménage: les scientifiques s'en chargent bien eux-mêmes, et les instances veillent.

Que l'on songe aux sourdes luttes de pouvoir entretenues par les mieux nantis, dont l'autorité est proportionnelle à la longueur de leur barbe, lesquels sont plus épris de vanité imbécile et de gloire mondaine que de vérité, et on comprendra.

Et à la lumière de ce que je viens de dire, vous devinez aisément pourquoi j'ai décidé de m'appeler "Enforyrus", car ma barbe est encore un peu trop courte pour avoir le droit d'être écouté.. .

Mais trêve de polémique, revenons à notre propos. L'idée même que les modifications de la structure spatio-temporelle soient dépendantes d'un apport d'énergie de nature psychique est, après tout, la plus vieille idée du monde --nos ancêtres semblaient étrangement éclairés pour des "barbares", en particulier dans des textes vénérables tels que les Védas , les Upanishads ou le Spanda Karikas , qui affirment déjà que l'Espace est une création du mental et que "tout est vibration". Honnêtement je crois que, tout "savants" que nous sommes, nous ferions fichtrement bien de retourner à l'école de la sagesse et de la simplicité, et de considérer les choses avec l'innocence de l'enfant qui vient de naître et qui a conservé intacte sa capacité d'émerveillement. Cela nous ferait le plus grand bien.

Oui, en vérité je crois qu'"Atonbôphis" est tout sauf un mystificateur ou un fou, même s'il se complaît parfois à nous le faire croire afin de mieux brouiller les pistes, mêlant le vrai au faux, sachant sans doute que c'est là le meilleur moyen pour cette "farce" d'alimenter longtemps et copieusement les sujets de conversation de salon, et finalement dispenser son enseignement secret, anonyme et caché , comme tous les initiés dignes de ce nom. Pour ma part, chaque fois que

je relis ce livre, comme dirait Goethe, j'y découvre quelque chose de nouveau.

Puisse le lecteur --et l'auteur-- me pardonner pour cette longue entrée en matière, et pour ses inévitables insuffisances, car bien des choses que nous laissons dans l'ombre pourraient être dites encore, ne serait-ce que sur l'art de la satire. Mais cela, je vous laisse le soin d'en juger par vous-mêmes.

Le temps est maintenant venu de laisser parler la voix du Grand Scribe, et de tirer leçon de son insondable Sagesse... Et Paix à vous tous !

*Le Docteur Enfoyrus,
de la Faculté d'Ocland.*

AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR

Arrière à vous, bigots de Science et doctrinaires constipés ;
arrière à vous, extraits de petit Diaforyrus, rats de bibliothèque au teint
bistre, à l'oeil vitreux et la mine desséchée. Vous, qui puez l'huile de
lampe et l'inquiétude métaphysique d'un mental en doute perpétuel.

Arrière à vous, limes sourdes !

Car ce livre et les autres, ne sont écrits que pour ceux qui sont
définitivement débarrassés du tyrannique besoin de croire ou de ne pas
croire ; pour ceux qui savent encore qu'ils sont vivants, et qu'il y a entre
la Terre et le Ciel, plus de choses que n'en peut rêver toute la
philosophie.

Et peu me chaut si je déplaïs : vous n'avez qu'à jeter mon livre
par la fenêtre.

Maintenant écoutez tous, vietz d'azes, et que le grand maulubec
vous trousse si vous n'entendez rien !

Le Scribe